

Forum de ce numéro (pages 2 à 10)

Forum libre

Editorial

La solidarité torpillée par les partis de droite

Le 26 septembre dernier, le peuple et les cantons suisses ont refusé l'initiative « Alléger les impôts sur les salaires, imposer équitablement le capital ». Quelques jours auparavant, les députés neuchâtelois (avec le cumul des voix de droite et du centre) ont rejeté une proposition visant à demander aux grosses fortunes une petite contribution pour participer aux dépenses liées à la pandémie du coronavirus.

Alors que 99 % de la population n'était pas touchée par la mesure proposée par la Jeunesse socialiste, qui ne visait que les contribuables ayant un revenu de la fortune supérieur à 100 000 francs par année (soit les intérêts et les dividendes d'une fortune d'environ trois millions de francs), les électrices et les électeurs suisses ont clairement manifesté leur opposition.

Des parfums et des fruits

Que serions-nous sans les parfums?
Les parfums, c'est le don de parole
Que la nature a offert aux fleurs
Pour qu'elles demandent
Aux insectes et au vent
De les féconder.

Ainsi leurs fruits pourront grandir
Et nourrir les humains
Derniers nés de la Terre.

Leur parfum alors
Se changera en lumière
Dans les yeux des hommes
Qui partageront entre eux
Les cadeaux du Soleil
De la Terre, et de l'Eau.

Susanne Gerber

Une fois de plus, ils sont tombés dans le piège que leur ont tendu les partis de droite et les milieux patronaux, qui ont publié des annonces plus mensongères les unes que les autres. Par exemple, Céline Amaudruz, conseillère nationale et vice-présidente suisse de l'UDC (et millionnaire précisons-le), a osé affirmer que l'initiative nuirait aux 100 % des Suisses et qu'elle mettrait en péril la prospérité du pays. Quel mensonge éhonté quand on sait qu'elle ne visait que les personnes physiques disposant d'une fortune confortable. On peut se demander comment des personnes intelligentes peuvent préférer en toute connaissance de cause de telles contrevérités.

Les habitants du pays se plaignent – à juste titre – que les primes de l'assurance maladie prennent l'ascenseur, que le deuxième pilier (contrairement à l'AVS) n'accorde pas la compensation de l'augmentation du coût de la vie, que les produits de première nécessité sont toujours plus chers, en un mot que le pouvoir d'achat diminue. Osons l'affirmer: c'est de leur faute car ils refusent systématiquement toute mesure visant à diminuer l'écart entre les riches et les pauvres. Le chantage des nantis est permanent: si on augmente nos impôts, nous irons ailleurs!

Dans une récente séance du comité suisse de l'AVI-VO, j'ai affirmé que la Suisse était dirigée par les riches. Un ami a légèrement modifié mon appréciation: « La Suisse n'est pas dirigée par les riches mais par ceux qui espèrent le devenir ». Cette réflexion mérite d'être méditée car elle pourrait expliquer pourquoi les électrices et électeurs du pays votent régulièrement contre leurs intérêts.

Rémy Cosandey

«Levez-vous là où les autres restent assis» : mobilisation pour les lanceurs d'alerte à Genève

Quatre chaises. Trois sur lesquelles se dressent Julian Assange, Chelsea Manning et Edward Snowden. Une quatrième libre. *Anything to say?*¹ rend hommage aux trois lanceurs d'alerte qui ont dénoncé, grâce à l'organe de presse WikiLeaks, des crimes commis au nom de la raison d'État. Remettant en question la légitimité de la guerre, ils ont fait trembler les gouvernements les plus puissants, interrogeant frontalement leur impunité et pratiquant une transparence directe.

Le bronze, généralement octroyé aux héros de guerre, a été sciemment choisi pour représenter trois icônes contemporaines dont le courage, porté par la conviction que la vérité peut mener à la paix, est exemplaire.

Créée par l'artiste Davide Dormino, d'après une idée de son ami Charles Glass, cette œuvre d'art publique, itinérante et vivante, n'est complète que lorsqu'une personne se lève sur la quatrième chaise pour prendre position. *Anything to say?* voyage pour alerter sur la fragilité de nos libertés et nous rappeler au devoir de les protéger.

L'inauguration, le 5 juin 2021, aux Bains des Pâquis, réunissait plusieurs personnalités venues défendre nos libertés mais aussi signer l'Appel de Genève pour libérer Julian Assange², persécuté depuis plus de dix ans. Après un discours de Frédéric Perler, maire de Genève, puis de Nils Melzer, rapporteur spécial pour la torture, Stella Moris, fiancée de Julian Assange, partageait son inquiétude et son indignation : « *Julian Assange sera soit libéré soit tué* ».

En parallèle, une exposition faisait les portraits de quinze lanceurs-ses d'alerte, dont Yasmine Motarjemi (Nestlé), et d'autres comme Caroline Hunt-Matthes et Paul-Olivier Dehaye (Cambridge Analytica) prenaient la parole lors d'un débat organisé sur le sujet. Qu'en avons-nous retenu? Lancer l'alerte est un acte citoyen!

Sarah Ducret

¹ <http://www.anythingtosay.com/content/>

² <http://www.change.org/p/geneva-call-to-uk-and-us-free-assange-gva-freeassange>

Divorce express

Dis-moi, quand as-tu l'intention de te faire vacciner?
Un de ces jours, mais pas dans l'immédiat.

Et qu'est-ce que tu attends pour le faire?
Le dernier vaccin.

Entre-temps, moi j'ai fait le nécessaire.
Chacun fait comme il veut, il n'y a pas d'obligation.

Es-tu conscient que tu mets toute notre famille en danger?
Faut pas exagérer, je ne suis pas une bombe ambulante. Et finalement, il se pourrait que ce soit toi qui me contamines.

C'est toujours la même chose avec toi. Cette manie d'attendre toujours le dernier modèle.
Et quoi? Tu voudrais qu'on achète n'importe quoi?

Si nous n'avons toujours pas de télé, pas de lave-vaisselle, pas d'ordinateur, sans parler de téléphone portable, c'est bien à cause de ça. J'en ai assez de vivre ainsi, privée de tout ce que la vie peut nous offrir.
La vie, la vie! Ce ne serait pas de la publicité dont tu parles?

Et si nous revenions au vaccin? On s'égare, là. Au fait, tu ne m'as jamais dit si tu étais vacciné contre les oreillons.
Aucune idée! Pourquoi cette question?

Faut vraiment tout t'expliquer! Si tu ne les as pas eus, et si tu n'as pas été vacciné, tu risques bien de devenir stérile si tu les attrapes.
Avec des si, c'est la porte ouverte à n'importe quoi! On parlait du Covid, de la pandémie actuelle.

Justement, et c'est l'occasion pour moi de m'assurer que tu es immunisé. Oreillons égal stérilité, égal désir d'enfants compromis.

Mais, tu m'as toujours dit que tu ne voulais pas d'enfant!

Il se pourrait que je change d'avis un jour.
Et c'est maintenant que tu me dis ça?

Et la rougeole, la scarlatine, la varicelle, tu les as eues?
Mais j'en sais rien! Contre la poliomyélite, oui, le tétanos aussi.

Je n'ai plus confiance en toi. Je crois que nous devrions nous séparer. Tu ne te rends pas compte que cette histoire de vaccination a un impact sur notre vie. Tu refuses tout en bloc. Pas de vaccin, pas de test PCR, plus de restaurant, plus de concert, plus de cinéma, plus de musée, et plus d'enfants. Je ne veux pas de cette vie morne et triste, vide. Je veux vivre et profiter pleinement de la vie.
Attends, on ne va pas se séparer pour si peu, cette discussion est stérile!

Toutes ces cachotteries au sujet de ta santé remettent en cause notre mariage. Dieu sait ce que tu me caches. Au fait, t'as eu des aventures?
Ben oui, comme tout le monde!

Moi, je n'ai jamais fait d'entorse, aucun coup de canif.
Moi non plus, mon trésor!

Pourtant, tu viens de me dire que tu avais eu des aventures.
Mais, c'était avant de te connaître!

Dès demain, j'irai voir un avocat, je veux divorcer.
En réalité, tu utilises ces histoires de vaccins pour m'annoncer que tu as rencontré quelqu'un? C'est ça? Et, il est vacciné, lui?

Emilie Salamin-Amar

Numéro dédié à Susanne Gerber

La formule du forum libre est intéressante car elle permet aux membres du comité rédactionnel et aux lecteurs de *l'essor* de s'exprimer sur les sujets les plus divers. Dans ce numéro, plusieurs collaborateurs font part de leurs réflexions, de leurs craintes et de leurs vœux.

Nous tenons tout particulièrement à rendre un hommage appuyé à Susanne Gerber que nous avons récemment nommée membre d'honneur et qui vient de fêter son centième anniversaire. Nous publions en première page un poème qu'elle a composé. Grâce à la précieuse collaboration de son fils François, nous retraçons aussi, en page 9, les principales étapes de sa vie. Tous nos vœux à Suzanne et merci pour sa longue et fructueuse collaboration à *l'essor*.

Rémy Cosandey

Anxiétés en héritage

Nés jusque dans les années 50, les enfants du pays débarquaient dans des familles souvent encore traumatisées par les deux grandes catastrophes mondiales qui avaient marqué plusieurs générations. En grandissant parmi beaucoup de non-dits, de silences, ces enfants ont grandi dans un relatif climat d'insouciance, malgré tout plombé par les vagues d'inquiétudes liées aux tensions entre grandes puissances, pudiquement appelées «guerre froide». Ils sentaient bien que tout ne tournait pas rond, que des citoyens ailleurs vivaient des calvaires, mais ce n'est pas très visible, et ce sentiment d'être du bon côté du manche anesthésiait bien des consciences. Certains se questionnaient malgré tout sur les agissements brutaux de notre protecteur favori, les Etats-Unis, sur ceux de nos voisins se comportant en arrogants colonisateurs, mais souvent évaluaient le tout dans une rivalité Est-Ouest, communisme-capitalisme qui simplifiait passablement l'analyse.

C'est l'angoisse du temps qui passe qui nous fait tant parler du temps qu'il fait.

Jean-Pierre Jeunet

Sur le chemin de l'âge adulte dans les pas de mai 68, la fin de la guerre au Viêt Nam, l'ambiance s'allégeait indéniablement, avec son cortège d'optimisme, de projets audacieux et d'avenir libéré. Les actualités restaient chargées, les drames régionaux continuaient à occuper les esprits, mais le gros de la machine semblait évoluer favorablement.

Jusqu'au jour où une monumentale déflagration sauta à la figure de tout le monde, les nuages contaminés de Tchernobyl refusant de respecter les frontières. Cette étape a fait prendre conscience de manière plus cruciale que jamais: nous étions bien tous sur le même bateau. Trois ans plus tard, le Mur tombait, une des deux forces en compétition se morcelant, chacun espérait que cela allait calmer un des principaux sujets de tensions dans le monde. Il y avait bien assez à faire pour réparer les dégâts, accumulés sans y prendre garde. Les diverses populations avaient largement du pain sur la planche pour retrouver un certain équilibre, après tous ces changements dans les rapports de force, avec de surcroît en bandoulière, un début de web à apprivoiser. Personne n'avait pensé qu'on allait devoir encaisser un 11 septembre inaugurant le nouveau siècle, évènement qui ajouta une nouvelle donne dans l'équation: on devait déjà être très attentif, en permanence, à tous les extrêmes, politiques, financiers et climatiques, dorénavant c'est un extrême religieux qui s'invitait dans l'agenda.

J'ai tant reçu de la vie, de joie, de tendresse, de plaisir, d'amitié, de bonheur, de savoir, que ma seule angoisse est de n'avoir pas su donner assez avant de m'endormir...

Jean Marais

Aujourd'hui les enfants d'alors, arrivés au seuil ou de plein pied dans leur temps de retraite, voient la multiplication des fronts tièdes, parfois chauds, alignés aux pieds de leurs enfants et petits-enfants. A leur

corps défendant, ils sentent avoir été acteurs de ce grand embrouillamini, sans d'autres choix que de s'y embarquer, souvent inconsciemment, dans une monumentale machinerie qui les a poussés à avancer sans relâche dans sa direction. Ce mouvement rapide ne leur laissait que peu de temps pour réfléchir et tenter d'en trouver le frein. Par ailleurs, à quelques exceptions près, s'ils souhaitaient descendre du train, ils avaient de forts risques de finir sur la paille.

Toute angoisse est imaginaire; le réel est son antidote.

André Comte-Sponville

Aussi, à la mesure de leur énergie restante, ils voudraient bien aider à colmater les brèches, et apporter leur soutien aux forces vives actuelles, mais l'air de rien, ils sentent bien, dans une logique naturelle, qu'ils ont de moins en moins voix au chapitre. Et pourtant, à part ceux qui se voient hors course, préfèrent leur confort mental et s'installer la tête dans le sable, les autres souhaiteraient apporter leur aide, partager leurs analyses et participer à trouver des solutions aux défis qui assaillent les générations suivantes.

A cet égard, les compétences de tous ne seraient pas de trop, et l'empathie générale unissant tous les âges serait une précieuse base de travail pour la suite des opérations. Mais il est vrai que le brouillard actuel n'en facilite pas la voie.

Edith Samba

Je reviens du Bénin

Le Bénin est un tout petit pays, issu d'un partage kafkaïen. Les Béninois se plaisent à dire que leur pays a la forme d'un baobab. Sa superficie est de 112 000 km². Il fait frontière au nord avec le Burkina Faso et le Niger et au sud avec le Togo et le Nigeria.

Le Bénin a connu une longue période d'esclavagisme, avec des roitelets cruels qui vendaient leurs prisonniers aux Portugais, aux Espagnols et aux Français. Puis est venue la colonisation française et aujourd'hui la colonisation économique. La route des esclaves dite «non-retour» en dit très long sur ce tragique passé.

Le Bénin exporte de l'huile de palme, du coton et des agrumes, principalement l'ananas. La nourriture de base est le manioc et le maïs. Le riz n'est pas accessible à tous en raison de son prix élevé.

Le pays ne profite pas de ses richesses et 80% de la population vit en dessous

de seuil de pauvreté. Avec le dérèglement climatique, les pluies se font plus rares, les nappes phréatiques baissent de plus en plus et pour trouver l'eau il faut creuser à plus de 80 mètres de profondeur à certains endroits.

Sécheresse et famines entraînent de nombreuses maladies et la principale cause de mortalité sont le paludisme et la tuberculose. La typhoïde, le typhus, la lèpre, la maladie du sommeil (trypanosomiase) sont toujours présents. Et enfin toutes les maladies de l'appareil digestif provoquées par l'insalubrité de l'eau.

Durant mon séjour dans ce pays de mai à juillet 2021, j'ai formé des jeunes ruraux à la plantation d'arbres fruitiers, le maraîchage, la construction de cuisines à économie de bois, construction de puits (j'ai sondé l'eau à 70 mètres de profondeur), de réservoirs, de citernes et enfin le bouche à oreille de la médecine de brousse avec cueillette et démonstration.

Je travaille sur le continent africain noir depuis 40 ans et je continue, autant que faire se peut, de former des gens sans but lucratif et sans organisation. Je vais toujours dans des zones touchées par la sécheresse et la famine au cœur des pandémies. J'ai donné un coup de main à un dispensaire de brousse tenu par des religieuses.

Après une courte période de démocratie, le pays est retourné à la dictature. Le président actuel s'est réélu lui-même et éliminé ses opposants. La corruption a infiltré tout le pays et les grandes puissances sont à l'œuvre pour maintenir le mentor au pouvoir.

Mes amis souhaitent grandement mon retour et, si ma santé me le permet, je repartirai dans ce pays dans deux ans?

Alain Guillez, retraité, Tavel (FR)

Le chaton et l'enfant

Récemment, je me suis trouvée, avec quelques autres adultes, observatrice involontaire d'une relation ludique entre un jeune chat d'environ trois mois et un garçonnet de trois-quatre ans. J'ai essayé de transcrire cette relation particulière qui a accaparé ses témoins, au point que nous n'avons pu nous en détacher.

Cette relation est apparue sous une forme de danse caractérisée par les postures et les gestes des deux protagonistes.

L'enfant se mettait à quatre pattes et c'est comme si le chaton reconnaissait, à travers cette posture la sienne propre; on voyait qu'il fixait l'enfant dans son apparition, c'est-à-dire la présentation de son corps telle qu'elle lui apparaissait. Si le garçonnet se redressait, le chaton se mettait brièvement sur son séant et tentait de lancer l'une de ses pattes avant en direction de l'enfant. Puis, c'est le chat qui s'éloignait en sautillant, tout en conservant sa visée de l'enfant. Alors l'enfant se mettait à poursuivre le chaton à quatre pattes. Celui-ci adoptait la posture typique des chats devant un adversaire

potentiel: il plaçait son corps de biais et gonflait son poil. Mais, en l'occurrence, il s'agissait clairement d'un jeu. Quand le jeune enfant avait rejoint le chat, ils reprenaient tous deux leur danse corporelle.

De cette parfaite interaction de gestes et de mouvements, naissait ce qui est apparu aux témoins comme une complicité, laquelle fut ressentie, par moi en tout cas, comme une reconnaissance d'appartenir au même groupe de semblables. L'enfant et le chaton étaient intimement unis dans une appartenance fondamentale. Ils étaient

liés et se rattachaient à la même source de *vivance*.

Le spectacle de ces deux êtres entraînait les témoins dans un lien fort et mystérieux dans lequel ils se sentaient à leur tour impliqués, mais duquel ils se sentaient aussi exclus; impliqués parce que partie prenante de cette entente au-delà des genres et exclus parce que spectateurs extérieurs d'un accord profond et harmonieux entre deux êtres qui vivaient momentanément l'un pour l'autre.

Margaret Zinder

Le service civil a 25 ans

Le 1^{er} octobre 1996, la Suisse s'est dotée d'un service civil de remplacement du service militaire. Jusqu'alors, les personnes qui ne pouvaient concilier l'armée avec leur conscience étaient convoquées devant un tribunal militaire et risquaient des peines de prison. De nombreux jeunes hommes en ont fait les frais et subi par la suite de grandes difficultés professionnelles ou personnelles en raison de ces condamnations.

Aujourd'hui, le service civil semble aller de soi. Depuis 25 ans, il est ancré dans la société, à tel point qu'on oublie souvent son origine et son histoire. Il a permis à des milliers de personnes d'œuvrer en faveur du pays, que ce soit dans la santé, dans le social ou dans un autre domaine. On peut dire que c'est un véritable instrument de paix. (RCy)

Voyage didactique

Je viens de suivre un cours accéléré en immunologie, astrologie, sérologie, épidémiologie, virologie et chiromancie. Incroyable voyage au pays des cellules du corps humain et au cœur même des grands laboratoires pharmaceutiques. À présent, je sais tout sur celui que l'on nomme le messenger. Cependant, je sais aussi que ma vie peut dépendre d'un algorithme, ou d'une modélisation qui ne sont que des prévisions élaborées par le biais d'un logiciel, c'est-à-dire d'un robot. Malgré tout, j'ai hâte à présent de recevoir mon diplôme d'élève assidue. Les cours ont tout de même été étalés sur nonante semaines. C'est long, très long. Bien des fois, j'ai eu la faiblesse de penser que je savais tout sur le sujet. Mais pas du tout ! L'enseignement s'est déroulé d'une manière peu commune, non pas en présentiel, comme on dit aujourd'hui, mais à distance, par le biais de mon petit écran. Pour une fois, la télévision était dans son rôle éducatif.

Qu'est-ce qu'on a été gâtés ! C'est incroyable le nombre de chefs de cliniques, de grands pontes qui ont pris sur leur temps si précieux afin de nous distiller, graphiques et chiffres à l'appui, de nous apporter la preuve de la véracité de leurs dires. La vulgarisation scientifique est loin d'être aisée. Mais, à mon grand étonnement, les éminents professeurs changeaient tout le temps, trop souvent, ils se contredisaient, se critiquaient les uns et les autres, et ce, d'un jour à l'autre. Au début, cela me contrariait énormément, puis très vite, je me suis rendu compte que cela exacerbait mon esprit critique et développait mes capacités de mémorisation. Je ne sais pourquoi l'enseignement que j'ai suivi, avec des millions d'autres téléspectateurs, ne s'intitulait pas cours de biologie avancée ou autre, mais je crois qu'il y a eu une erreur de la part des techniciens, ils ont gardé la grille et l'heure habituelle des infos. À vrai dire, pourquoi pas, l'enseignement de la médecine,

c'est aussi de l'info en soi, par excellence.

Et le messenger, quelle découverte ! Les simulations vues en vidéos sur mon grand écran en couleurs m'ont convaincue que cette trouvaille, cet engin révolutionnaire est une véritable locomotive. La tête chercheuse circule à l'intérieur de nos corps, comme s'il nous connaissait d'une manière plus qu'intime. Il dépose des petits wagonnets ici et là, sortes de bombes à retardement. Il ouvre et ferme des portes à l'intérieur de moi comme s'il en était le propriétaire. Il connaît tous mes mots de passe, tous mes sésames, jamais ne se perd en naviguant sur mes canaux sanguins qu'il remonte parfois à contre-courant. Qui lui a donné les plans vasculaires de mon corps ? Longtemps, j'ai espéré qu'il dépose dans mon cœur quelques mots d'amour afin de m'amadouer, mais j'ai attendu en vain. Par contre, il a généré une sorte de tempête, tel un rayonnement sous forme de feu d'artifice au sein de mon organisme quelque peu réfractaire. Mon taux de globules blanc a explosé, sorte de coup d'État intérieur. Querelle intestine entre le virus et ses nombreux variants, ces nouveaux gendarmes qui ont pris possession de mon corps. Mais, en écoutant les infos et en lisant la presse, je suis plus que rassurée, car il paraît que le messenger est un véritable bijou scientifique.

Ma formation continue n'est pas terminée, loin de là ! À présent, je m'initie au grec. Je n'en suis qu'au début, j'apprends l'alphabet qui comporte 24 lettres. Quand je pense que sans cette pandémie, probablement que je ne me serai jamais penchée sur l'apprentissage du grec. Enfin, pas de cette manière. Heureusement que l'OMS a décidé de changer les noms des virus mutants. Pour l'instant, je connais déjà les dix premières lettres. Le variant anglais a été rebaptisé « Alpha », le Sud Africain « Bêta », les 2 brésiliens « Gamma

et Zêta », les 2 indiens « Delta et Kappa », le péruvien « Lambda », les 2 américains « Epsilon et Iota », le mondial « Èta », le philippin « Têta ». Ce qui veut dire qu'il en reste encore 14 pour arriver au bout de cet alphabet. Et après, que fera-t-on ? Est-ce que le virus aura disparu ou serons-nous obligés d'apprendre l'alphabet hébraïque, arabe ou pourquoi pas les hiéroglyphes ? Mais pas le chinois, de grâce, pas le chinois ! Ma théière est plus que pleine, je commence à avoir le carafon embouteillé. Le chinois, c'est hyper compliqué, ils ont fait dans la dentelle. Savez-vous que leur alphabet comporte 2500 caractères ?

Pas de panique, n'anticipons rien, restons optimistes, car le pire est derrière nous, n'est-ce pas ? Mais, entretemps, prudence, continuons à avancer masqués. Nul n'est devin en ce bas monde, et personne ne connaît la durée du voyage. Apprenez à nager, on ne sait jamais, ça peut toujours servir lorsque l'on se trouve dans un océan de contradictions et d'incertitude.

Emilie Salamin-Amar

Mensonges non punissables

Les comités qui récoltent des signatures pour des référendums utilisent souvent des énormes mensonges qui peuvent influencer les signataires. Ces pratiques intolérables ne seront pas punies comme le demandait le conseiller national Baptiste Hurni (PS/NE). Sur proposition du Conseil fédéral, le Parlement a en effet récemment refusé cette proposition. Ainsi, l'UDC et leurs courtisans pourront continuer à manipuler l'opinion publique. Le mensonge et l'argent resteront au centre des votations et des élections. Nous aborderons ce thème dans notre prochaine édition. (RCy)

GIEC, y es-tu?

Le dernier rapport¹ du GIEC fait état d'une situation planétaire dangereuse, voire catastrophique. C'est en tout cas ce que nous racontent nos médias, soucieux de ne pas être à la traîne des informations qui comptent. Le rapport, le N° 6, pèse, comme ses prédécesseurs, plus de 1200 pages. Donc personne ne le lit, faute de temps d'une part et d'autre part parce qu'il décrit une situation extrêmement complexe qui en rend la lecture des plus ardues et nécessite quelques connaissances scientifiques² pour en apprécier la substantifique moelle. Aussi le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) (*IPCC - Intergovernmental Panel on Climate Change* en anglais³), a eu l'excellente idée d'en faire un résumé, dit « à destination des décideurs », version ramenée à 20 pages, accessible sur internet et même traduite (bénévolement) en français⁴. Je m'y suis donc collé, non que je sois – en dehors du choix de mes achats de bananes – un décideur de quelque manière que ce soit, mais parce que la curiosité était plus forte que l'ingestion (et la digestion) des impressions médiatiques.

Ose penser par toi-même! Sapere Aude.

Emmanuel Kant
Lumières, 1784

Ce serait vous faire injure que de tenter de bricoler un résumé du résumé; je me limiterai donc à ne commenter que quelques-uns des points évoqués dans ce rapport. Par égard, à la fois pour les lecteurs de *l'essor* et pour les auteurs de ce rapport, je tiens à saluer cet énorme travail dont les nombreuses compilations et les encore plus nombreuses contributions ont, depuis des années, abouti à cette prise de conscience que nous appelons le changement climatique. Enfin, comme disait Pierre Dac: « *La pré-*

vision est un art difficile surtout lorsqu'elle concerne l'avenir ». Nous resterons donc attentifs et veillerons à ne pas prendre des vessies pour des lanternes⁵.

Premier constat – Chacune des quatre dernières décennies a été à chaque fois la décennie la plus chaude sans précédent depuis 1850. Selon le GIEC, la température de la surface de la planète a augmenté de 0.84 à 1.10° (en moyenne: 0.99°). Mais ce chiffre s'apprécie mieux si l'on prend en compte la différence entre sol et océan. Au sol, l'augmentation moyenne est de 1,59° alors que sur les eaux, elle atteint 0,88°.

Car enfin, qu'est-ce qu'un homme dans la nature? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout, infiniment éloigné de comprendre les extrêmes.

Blaise Pascal / *Pensées*

Deuxième constat – L'influence humaine est probablement le facteur principal du recul mondial des glaciers depuis les années 1990 et de la fonte de la banquise en Arctique entre 1979–1988 et 2010–2019. La bonne nouvelle, si je puis dire, c'est que cette hausse de la température semble moins forte en Antarctique, là où l'activité humaine est quasi nulle.

Troisième constat – Le niveau moyen de la mer a augmenté de 0.20 [0.15 à 0.25] mètres entre 1901 et 2018. Que d'eau, que d'eau. L'homme aura donc tout inventé, y compris l'eau, même si c'est sans l'avoir voulu. Demiurge malgré lui en somme, l'homme avec son industrialisation apparaît clairement comme la cause essentielle de cette augmentation.

Quatrième constat – Les activités humaines ont entraîné le réchauffement du climat à un rythme sans précédent au cours des 2000 dernières années, au moins. En observant les diagrammes relatifs à ce constat, on s'aperçoit que les variations ont été négligeables jusqu'en 1900. Il y a même un certain refroidissement entre 1500 et 1900. Les scientifiques ont calculé que sans l'activité humaine, la variation naturelle (soleil + volcanisme) n'aurait pas atteint 0,1°.

Cinquième constat – Le réchauffement observé est dû aux émissions anthropiques, le réchauffement lié au gaz à effet de serre étant partiellement masqué par le refroidissement provoqué par les aérosols. Je ne sais pas trop que penser de ce constat, mais il ne faudrait pas en conclure que reprendre vos déodorants conditionnés en aérosols fasse de vous des sauveurs de climat. La couche d'ozone vous remercie.

Sixième constat – Le changement climatique a déjà affecté toutes les régions habitées du globe, l'influence humaine contribue à de nombreux changements observés dans les conditions météorologiques et les extrêmes climatiques. Tout y est, la température qui s'emballa, les précipitations intenses qui s'intensifient, et les sécheresses agricoles qui se multiplient. Voyez par vous-même les graphiques qui schématisent le monde. Ils sont sans équivoques et montrent l'ampleur des dégâts mieux qu'une longue explication de texte.

Je vais arrêter là mon énumération. Mais je vous engage très fortement à lire ce résumé, c'est très instructif, et ça coupe l'herbe sous les pieds des climato-sceptiques, des complotistes et autres « istes » de tout poil qui assurent et veulent vous en convaincre que la vérité sort de la bouche fétide des calamiteux réseaux sociaux.

Il faut maintenant évoquer l'avenir, et là, permettez-moi de me réfugier derrière les projections avisées de

¹<https://www.ipcc.ch/2021/08/09/ar6-wg1-20210809-pr/>

²<https://interactive-atlas.ipcc.ch/>

³https://en.wikipedia.org/wiki/Intergovernmental_Panel_on_Climate_Change

⁴<https://resumegiec.wordpress.com/2021/08/11/rapport-du-giec-resume-pour-les-decideurs/>

⁵Les citations du rapport sont en gras.

nos experts. Les gens du GIEC ont déterminé selon 5 scénari possibles que : au mieux, la température va augmenter d'ici 2040 de 1,5° et au pire de 1,9°. D'ici à 2060, c'est entre 1,6° et 3° et d'ici à 2100 de 1,4° à 5,7°. Il va falloir se souvenir de comment on mettait des glaçons dans nos apéritifs ! Les lecteurs attentifs, que vous êtes certainement, prennent alors conscience que, comme souvent dans notre monde, les événements vont en cycles exponentiels, c'est-à-dire que plus il y a de dioxyde de carbone, moins les puits naturels de carbone, (forêts et océans) peuvent en absorber. C'est un équilibre si précaire ou si ajusté que quoiqu'il se passe, les scientifiques du GIEC précisent que ces changements, futurs ou passés sont irréversibles pour plusieurs siècles. Le niveau des mers va continuer à s'élever (je n'ose pas vous donner les hauteurs prévues, vous les décou-

vierez vous-mêmes) et engloûtir de nombreux territoires habités.

Les types qui déboisent la forêt amazonienne acceptent enfin de faire un geste pour l'environnement. Désormais, ils mettront de l'essence sans plomb dans leurs tronçonneuses.

Philippe Geluck
Le Meilleur du chat

Le GIEC prévoit encore que la variabilité des phénomènes séculaires peut faire croire à un réchauffement invraisemblable, suite à l'apparition de plus en plus fréquente de phénomènes régionaux, voire très localisés, indiquant une tendance opposée. Pour faire court, si le climat se refroidit temporairement ici ou là, ça reste cohérent avec les changements climatiques à long terme et n'empêchent en rien le réchauffement global de la planète. Au contraire, ils en seraient

la signature. Il faut encore ajouter, par souci d'honnêteté, que les experts du GIEC eux-mêmes sont conscients de ce que les chiffres d'un jour ne seront peut-être pas ceux du lendemain. Et ils distinguent dans les résultats de leurs projections plusieurs degrés de fiabilité. C'est tout à leur honneur et la rigueur scientifique n'en réclame pas moins.

Bref, nous ne sommes pas sortis de l'auberge et vu le montant de la facture, il va falloir consentir à faire la vaisselle, manière gentille de dire que l'humanité est en train de se suicider. Les solutions sont complexes et simples à la fois : entre décroissance et gouvernance intelligente (mais ne rêvons pas) nous n'aurons guère d'autres choix, il nous faudra ralentir, diminuer, économiser. En attendant et pour savoir de quoi on parle, lisez ce rapport abrégé. Vous verrez, ça surprend !

Marc Gabriel

Le coin du potache

Vous avez dit sociaux... les réseaux?

Voilà bien un vocable utilisé à mauvais escient. Ils sont à peu près tout sauf sociaux ces réseaux, où courent les injures les plus salaces sans parler des immondices politiques déversées en tombereaux entiers par de tristes sires dont la seule et unique détermination consiste à saper le plus possible le moral des démocraties. Et bien sûr, tout cela se fait sous couvert d'un anonymat aussi lâche et pleutre qu'indigne et veule et en parfaite impunité. Certaines de mes amies, des femmes tout à fait respectables et « socialement » respectées, reçoivent quotidiennement des flots immondes d'injures à caractère sexuel, d'une incroyable vulgarité que la décence m'interdit de répéter dans les colonnes de *l'essor*, qui n'est pas (encore) sur les réseaux sociaux et qui n'est pas près d'y être.

Les auteurs – eh oui ce sont essentiellement des mâles qui doivent

avoir un sérieux problème avec leur virilité – font des propositions toutes plus abjectes les unes que les autres, menaçant les enfants, surtout les filles et fillettes, des pires sévices sexuels possibles et imaginables que le divin marquis lui-même n'aurait pas osé imaginer.

Tant de haine doit bien provenir de quelque part. Et c'est bien ça qui pose problème. Notre société a accouché d'un monstre qui engendre des frustrations telles que le champ sociétal s'en trouve déséquilibré. Est-ce le « vivre ensemble » qui déteint sur l'intimité de quelques désaxés, est-ce la violence qui est passée des bons vieux coups de poings aux doigts sur un clavier d'ordinateur ? Qu'ont-ils à assouvir avec tant de fureur ? Où sont les sources de cette insondable méchanceté ?

On a beau écarquiller les yeux devant tant de grossièretés, il n'en reste pas moins que ces dérives tuent, en particulier des jeunes

femmes, victimes d'infâmes prédateurs, poussées au suicide par des pervers qui se cachent sous d'honnêtes employés qui, le soir venu, par simple cruauté, s'amuse à détruire des êtres humains, bien cachés derrière leurs écrans et leurs pseudonymes.

Pendant ce temps, nous nous occupons de « dégenrer » les toilettes des établissements publics, nous nous inquiétons de savoir si l'allaitement est compatible avec le féminisme sans parler du salaire de Lionel Messi et n'oublions pas, *last but not least*, la raifaurme de l'aurtaugraffe !

Vous, je ne sais pas, mais moi, je préfère la douceur à tout ce sordide échantillonnage de crépinerie, parce que comme disait un certain Marcus Aurelius Antoninus : *la douceur est invincible*.

Marc Gabriel

Fonctionner n'est pas exister

Je poursuis, dans ce forum, ma tentative de comprendre la complexité de notre monde actuel. Mon chemin est aujourd'hui balisé par un psychanalyste et épistémologue¹.

« Fonctionner » se présente comme la nouvelle grille de lecture du monde d'aujourd'hui. La différence entre *fonctionnement* et existence recoupe celle entre les technologies actuelles (nanotechnologies, biotechnologies, informatique, sciences cognitives, connus sous le sigle NBIC) et ce qui appartient à la vie, au devenir, à la pensée, à la création, à la situation.

Tout processus est prédictible, déterminé et modélisable car *causé* par ses parties et unités simples (réductionnisme physicaliste). Le monde est modélisé par la numérisation. Les données, microdonnées et microcomportements sont classés, comparés, corrélés pour construire des modèles de fonctionnements, prévisibles mais incompréhensibles. Le négatif, les limites de l'existence (maladie, mort, faiblesses, tristesses, handicaps) ne sont alors pas reconnus. Au contraire, « *tout est possible* » (abolir la mort – *transhumanisme* – (mourir devient un défaut technique), supprimer les handicaps – *médecine purement réparatrice et prothétique* –, déceler les prédispositions, évaluer les compétences, fixer un profil – *tests et évaluation standardisés* –) pour continuer à *fonctionner*.

Puisque les machines calculent plus vite que les humains, on en a déduit qu'elles résolvait les problèmes, voire qu'elles devaient décider à notre place (modèles de prédictions, programmes, gouvernance algorithmique). Or, un problème lié à l'existence ne pose pas une question numérique dépourvue de toute substance. Le fonctionnement ne permet pas de *comprendre* et de se représenter un problème *de l'intérieur*. L'amour par exemple ne se réduit pas à modéliser le fonctionnement d'un couple d'amoureux en additionnant des unités de comportements (se parler + s'embrasser + avoir des rapports physiques + se faire des cadeaux...). Et pourtant, nous tombons dans l'illusion que ces fonctionnements modélisés *sont* la réalité. Ce type de vue *de l'extérieur* rend les citoyens incapables

de synthèse et dépourvus *d'endosquelette* qui devrait les structurer (cela aboutit à de la *mauvaise foi* qui s'abrite derrière des causes indépendantes : « étant donné mon histoire, mon ethnique, mes parents... je ne pouvais pas agir autrement »).

Être informé n'est pas connaître, encore moins comprendre, encore moins exister. Prévoir qu'un tel va divorcer ou va devenir obèse, signifie que cet usager de carte de fidélité est traité comme un « homme modulaire », déterritorialisé, profil construit et comptable.

Le «tout est possible» de la technique (et son corollaire le «toujours plus») s'est imposé comme le nouveau mot d'ordre de notre monde hypermoderne.

Miguel Benasayag

Voici, rapporté par Benasayag, un exemple de la colonisation du monde de la vie par la logique du bon fonctionnement. En vue de placer leur père âgé dans un EMS, les enfants disent au médecin : « Vous n'imaginez pas à quel point il a du mal à se faire un café! ». La réponse pour la vie est de considérer que « c'est justement pour faire ce café compliqué qu'il faut rester à la maison, car toutes ces difficultés font partie du café, de la matinée, de la vie. Quand ces mêmes personnes sont, un peu trop hâtivement, démenagées dans une maison de retraite, le café est servi à la perfection et tout fonctionne bien... Tout, sauf la personne elle-même, coupée de son milieu... ». Prendre un café n'est pas une pure compétence, un objectif à atteindre, une action à réussir, c'est un moment de vie significatif, l'épaisseur d'une existence. Ce père est une personne avec toute une vie en lui, des souvenirs qui sont peut-être aussi inscrits dans la forme de la tasse à café, dans les dessins de la nappe, dans la lumière qui passe à travers les rideaux de la cuisine... Malheureusement il n'est qu'un individu évalué en fonction de ses performances, son âge est vu comme un handicap, son vieux corps est considéré comme un frein au bon fonctionnement, au fonctionnement fluide et flexible.

La logique du bon fonctionnement fournit une nouvelle grille de lecture :

- Être âgé : ce n'est pas être un Ancien habité d'un riche vécu, c'est être dépassé, faible, perdre du pouvoir (à moins de le compenser par la consommation et l'apparence du bonheur).
- Être jeune : c'est avoir de l'ambition, être dynamique, innovant, entrepreneur (côté masculin tout au moins).
- L'écologie (équilibre entre l'homme et son environnement) : ses problèmes seront résolus par des techniques innovantes.
- La Mort : se vit dans la solitude et la peur. Mais elle peut être repoussée (transhumanisme, médecine esthétique, prothétique) ou « réussie » (« mourir dans la dignité »).
- La pensée, la réflexion : ne sont plus nécessaires, les réponses à toutes les questions sont *données* sur internet.
- Les relations sociales : chaque individu est un concurrent pour son collègue (gouvernement par la concurrence).
- Les handicaps : ils doivent être éradiqués chez l'embryon ou pour le moins invisibles (appareils auditifs), traités au niveau de l'individu (et non dans le milieu par exemple).
- Se souvenir : ce n'est plus l'humain riche de ses expériences (« sculpté » par sa vie), c'est la mémoire isolée, substantialisée et cristallisée sous la forme d'unités inscrites sur un disque dur (on l'évalue ainsi).
- La Vie : elle a perdu sa dimension tragique, elle est enfermée dans « l'immédiateté permanente », elle se doit d'apparaître légère, fluide, ludique.

Nos sociétés postmodernes rejettent toute négativité au nom du « *tout est possible* ». Nous verrons une autre fois les courants divers qui tentent d'apporter des réponses à l'échec de ce rejet.

Margaret Zinder, chercheuse en sciences humaines et sociales

¹Miguel Benasayag: *Fonctionner ou exister?* Éditions Le Pommier/Humensis, 2018.

Cent fois merci à Susanne Gerber

Le 11 août dernier, Susanne Gerber a fêté son centième anniversaire. En raison de son âge, elle ne peut plus venir aux séances du comité rédactionnel de *l'essor*. C'est la raison pour laquelle nous l'avons nommée membre d'honneur. Pendant plus de vingt ans, j'ai fait avec elle le voyage entre La Chaux-de-Fonds et Yverdon-les-Bains. Au cours des nombreux entretiens que nous avons eus, elle m'a souvent déclaré avoir été marquée par l'exemple de Pierre Ceresole, Pierre Rahbi et Gandhi. C'est à ces trois adeptes de la non-violence que nous avons emprunté des citations.

Cette page n'est pas une rubrique nécrologique et nous souhaitons à Susanne de pouvoir profiter de la vie encore de nombreuses années. En guise de remerciements pour tout ce qu'elle a donné à *l'essor*, nous voulons cependant rappeler les principales étapes de sa vie. Nous avons pu compter sur la collaboration de son fils François qui nous a prêté un intéressant cahier dans lequel Susanne a consigné les principales étapes de son existence.

Cette idée de vouloir faire triompher la justice par la violence paraîtra un jour aussi bête et fausse que nous paraît la torture pour savoir la vérité.

Pierre Ceresole, *Vivre sa vérité*

C'est à Saint-Imier que notre amie est née dans une famille unie qui faisait une lecture quotidienne de la Bible. Dès son jeune âge, elle a manifesté un goût très prononcé pour la lecture. Avec l'argent de sa tirelire, elle a acheté *L'Iliade* et *l'Odyssée*. Puis ce fut l'École Normale à Delémont et le décès, beaucoup trop tôt, de sa maman en 1937. Malgré la guerre, elle se sentait protégée dans cette école où se mêlaient études et loisirs.

Les places étaient rares pour les nouvelles diplômées de 1941, qui étaient élues par un verdict populaire et avec des appuis politiques. De 1947 à 1954 s'écoulèrent sept ans d'enseignement à Saint-Imier : français, allemand, géographie, même mathématiques et surtout chant dans toutes les classes. À ne pas oublier non plus cette « mise en fiche » en 1951 au retour du « Festival de la Jeunesse » à Berlin-Est : le désir de découvrir par ses propres yeux les réalisations du monde, ce n'est pas toujours apprécié.

Grâce au service civil

En 1947, Susanne fait son baptême de l'air à l'aéroport de Courterlary. Dans les années cinquante, elle collabore au service civil en Belgique et en Autriche. C'est dans une assemblée de civilistes à Berne qu'elle rencontre Roger, avec qui elle se mariera en 1954.

Après une installation à Prilly, la direction du « Nid » de Romainmôtier, un déménagement à Gingins puis à Villeret, c'est enfin la destination finale à La Chaux-de-Fonds. Comme elle le dit : « *La plus haute ville d'Europe, à la fois froide et chaleureuse* ». En 1968, construction d'une maison avec des amis à la rue de la Prairie, au-dessus de la ville. Entre-temps, trois enfants sont nés : André en 1955 (qui devait malheureusement décéder en 1982), François en 1957 et une fille Claude en 1960.

Engagement pour la paix

Marquée toute jeune par les visions du prophète Esaïe, Susanne voyait les hommes forger des socs de leurs épées et les nations se réconcilier. Et c'est avec les Femmes pour la Paix et le Progrès qu'elle participa, en 1955, au Congrès mondial des mères à Lausanne.

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. De tous les animaux terrifiés, seul le petit colibri s'active et crache sur le feu. Agacé, le tatou, lui dit « Colibri ! Cela ne sert à rien. » « Je sais, mais je fais ma part. »

Pierre Rahbi

Outre son travail dans l'enseignement, elle avait aussi d'autres passions ; le jardin, la musique, l'écologie, les voyages, les amis proches ou lointains, l'espéranto. Mais surtout, nourriture essentielle, les mille et une lectures, en particulier au sein d'un très cher groupe

d'amies et la joie d'en partager les notes importantes aux lecteurs de *l'essor*. Pourquoi tant de lectures ? « *Pour se sentir par la pensée et par le cœur relié aux hommes de la Terre et à l'Universel.* »

Appeler les femmes le « sexe faible » est une diffamation ; c'est l'injustice de l'homme envers la femme. Si la non-violence est la loi de l'humanité, l'avenir appartient aux femmes.
Gandhi

Compagnonnage avec *l'essor*

Pendant de nombreuses années, Susanne Gerber a fait partie du comité rédactionnel de *l'essor*. Elle y est entrée parce qu'elle connaissait bien Edmond Privat. Dès les années quatre-vingt, elle a collaboré avec les responsables qui se sont succédés : Ariane Schmitt, Jean-Louis Cornu, Alain Simonin et le soussigné.

Dans la brochure éditée en 2005 à l'occasion du centenaire du journal, elle exprimait ses sentiments : « *Ma participation à *l'essor*, c'est la joie de faire partie d'une équipe qui ne renonce pas à aller de l'avant malgré les difficultés, tout en partageant mes découvertes de lectrice et parfois mes réflexions personnelles sur des sujets qui me touchent particulièrement. Je ressens notre « comité » comme un groupe de fourmis pleines de courage, qui transportent des parcelles d'un monde à créer, parcelles plus lourdes qu'elles, mais indispensables pour continuer à débroussailler le chemin d'un « présent-futur ».*

Pour terminer, citons une phrase soulignée en rouge dans le cahier de Susanne : « *Merci à la Vie, rocailleux chemin de plénitude, avec ses ombres créatrices et ses jardins de lumière* ».

Rémy Cosandey

Erreurs, heurs et malheurs!

1956. Budapest sombre sous le joug soviétique, mais l'Occident est davantage préoccupé par le Canal de Suez, plus intéressant et surtout plus près du pétrole. L'Histoire bégaie, mais elle est cynique.

1968. Après avoir applaudi Alexandre Dubcek, personne n'a levé le petit doigt pour secourir ce Printemps de Prague, pourtant loué et célébré partout. L'Histoire bégaie, mais sa mémoire défaille.

1973. Personne n'a pipé mot quand la CIA a comploté et assassiné Salvador Allende – un certain 11 septembre. L'Histoire bégaie, mais elle est muette et sourde.

1979. L'URSS envahit l'Afghanistan... les USA s'en mêlent. Des millions de victimes et 40 ans plus tard, toujours pas de solution. L'Histoire bégaie, mais elle est invasive.

1991. La plus stupide des guerres éclate en ex-Yougoslavie au prétexte que les habitants de la Bosnie sont majoritairement musulmans. Jusque-là, eux-mêmes et les autres Yougoslaves ne s'en étaient pas inquiétés. L'Histoire bégaie, mais elle est imprévisible.

1995. Un jeune garçon de six ans est identifié par le quatorzième dalaï-lama comme le futur onzième panchen lama. Les autorités le mettent au secret, et nous n'en avons plus jamais entendu parler. Il est remplacé par un autre garçon, dûment choisi par Pékin. Malgré de multiples traités ancestraux, la Chine pratique un lent génocide culturel, social, religieux et politique et même une déforestation cataclysmique au Tibet sous les yeux du reste du monde. On en cause un peu, par-ci, par-là, mais on ne fait rien, au nom de l'économie. L'Histoire bégaie, mais elle est avide et peu fraternelle.

1996. Abbaye Notre-Dame de l'Atlas, Tibhirine, Algérie. Sept moines sont enlevés avant d'être lâchement assassinés par des fanatiques islamistes ivres de fureur et sûrement pas du Coran. L'Histoire bégaie, mais elle se prétend religieuse.

1997. Conférence d'Ottawa. 35 États signent un traité sur l'interdiction des mines antipersonnelles. 50 pays refusent alors de signer, dont bien sûr: les USA, la Russie et la Chine. À ce jour,

n'ont toujours pas adhéré – en plus des 3 cités, l'Arabie Saoudite, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Bahreïn, la Birmanie, les deux Corée, Cuba, l'Égypte, les Émirats arabes unis, la Géorgie, l'Inde, l'Iran, Israël, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Laos, le Liban, la Libye, le Maroc, la Micronésie, la Mongolie, le Népal, Oman, l'Ouzbékistan, le Pakistan, Singapour, le Sri Lanka, la Syrie, le Tonga et le Viêt Nam. L'Histoire bégaie, mais elle est cruelle.

1999. Fusillade à Columbine, USA, 15 morts, 24 blessés. L'Amérique tient à ses armes à feu. Ce n'est ni le premier ni le dernier massacre du genre. L'Histoire bégaie, mais elle est idiote.

2000. Le Koursk, sous-marin nucléaire russe sombre corps et biens, 118 disparus. Probablement suite à l'explosion d'une torpille. Si nous les laissons faire, le génie des hommes en matière d'armement finira bien par anéantir la planète. L'Histoire bégaie, mais elle s'amuse avec des joujoux dangereux.

2001. Redoutable mais pas assez redoutée, une série d'attentats (11 sept.) survient aux États-Unis. La planète entière prend soudain conscience d'une certaine violence islamiste en même temps que d'une non moins certaine arrogance américaine. L'Histoire bégaie, mais elle est naïve.

2016. Le Pacha turc organise son propre coup d'État. Tout le monde le subodore mais tout le monde fait

semblant de ne pas le savoir. L'Histoire bégaie, mais elle n'a pas d'odorat.

2017. Un clown prend possession du bureau ovale et, à force de pépielements mensongers, le chaos s'installe outre Atlantique, et partout dans le monde. L'Histoire bégaie, mais elle est moqueuse.

2019. Un grand malade est à la tête du Brésil. Trois ans plus tard, de la destruction systématique de la forêt amazonienne au catastrophique mépris de la pandémie, le monde continue de considérer ce gouvernement, comme si de rien n'était. L'Histoire bégaie, mais elle est aveugle.

2021. Les épouvantables conditions de survie des rescapés de la Méditerranée oubliés dans quelques îles grecques choquent les belles âmes. À part quelques rares et courageuses ONG et quelques intrépides journalistes, tout le monde s'empresse de se voiler pudiquement la face. L'Histoire bégaie, mais elle est hypocrite.

J'arrête ici cette triste énumération, hélas non exhaustive. Mais il me reste une question: qu'attendons-nous pour changer ces gouvernements dont les actes ont prouvé la sordide impéritie et l'évidente incapacité à apprendre de l'Histoire? Ah, mais bien sûr, suis-je bête, c'est sans doute pour ça que...
L'Histoire bégaie!

Marc Gabriel

Coup de griffe

Vaccination Covid des jeunes adultes presque à domicile

Pour inciter les jeunes à se faire vacciner contre le coronavirus, la ville de Lausanne a créé des équipes mobiles qui vont à la rencontre de ceux qui, par paresse ou égoïsme, ont refusé jusqu'ici de se faire vacciner. Cette opération remporte un grand succès et il est question de l'appliquer en d'autres lieux.

Je relève que les commodités accordées à ceux qui ont le plus de facilité à se déplacer n'ont pas été accordées aux personnes âgées qui ont dû parfois se rendre dans des centres de vaccination très éloignés de leur domicile. Souvent ces personnes n'ont ni ordinateur ni véhicule et doivent avoir recours à des accompagnateurs. Deux poids, deux mesures qui montrent le mépris dans lequel on tient les aînés. Et je ne suis pas la seule à être choquée!

S'il devait y avoir une troisième piqûre, je propose que les personnes âgées réclament un peu plus de considération et qu'elles exigent que des équipes mobiles se rendent chez elles. Pourquoi faut-il toujours prêter à ceux qui font leur devoir et faciliter la tâche de ceux qui manquent de solidarité?

Françoise Cartier

La machine à saucisses

Jean-Claude Rennwald, Éditions de l'Aire, 2021

Ancien conseiller national et ancien secrétaire central d'Unia, Jean-Claude Rennwald a écrit plusieurs livres dans lesquels il expose sa conception de la politique et du syndicalisme. On sent chez lui la plume efficace du journaliste qu'il a été et ses propos reflètent fidèlement ses convictions et les propositions qu'il énumère pour une société plus solidaire.

Dans son nouvel ouvrage, l'auteur se montre tout aussi combatif. Mais cette fois, il parle surtout de lui et des deux cancers qu'il a dû affronter: celui du côlon en 2012 et celui de la prostate en 2016. Avec une précision qu'on pourrait appeler « chirurgicale », il explique son long combat pour la guérison, ses doutes, ses espoirs et surtout son optimisme à toute épreuve. Au passage, il cite une maxime d'Antonio Gramsci, grand leader du mouvement ouvrier italien: « *Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté* ».

Au cours de sa maladie et des différents traitements qu'il a reçus, Jean-Claude Ren-

nwald a beaucoup voyagé. C'est ainsi qu'il fait une description plaisante des villes et des pays dans lesquels il s'est rendu. Au fil des pages, on découvre les attraits de Bâle, de Florence, d'Ornans (patrie du peintre Courbet), de Paris et d'autres lieux. Des descriptions enthousiastes qui confinent souvent avec la poésie.

La seconde partie du livre commence par une forte déclaration: « *Deux cancers en quatre ans, je pensais avoir tout vu. Et pourtant, le pire était à venir. Non pas pour moi, mais pour l'humanité tout entière* ». Avec des chiffres bien documentés et des analyses sérieuses, Jean-Claude Rennwald explique les conséquences du coronavirus en Suisse et dans le monde. Il souligne notamment que seul le vaccin permettra de contrer la Covid-19 de manière décisive, même si cela ne résoudra pas tout.

Dans son épilogue, intitulé « De la guérison à l'espoir planétaire », l'auteur énumère plusieurs solutions qui lui tiennent à

cœur: faire preuve d'humilité, revaloriser les métiers utiles, s'inspirer des meilleurs, bien utiliser le fédéralisme, protéger la souveraineté médicale, développer une solidarité sanitaire internationale, réveiller la solidarité humaine, développer une autre croissance, instaurer une fiscalité très progressive sur les hauts revenus, réduire les inégalités, faire face au défi écologique, maîtriser la mondialisation, réduire la durée du travail. Vaste programme qui demandera beaucoup de luttes mais Jean-Claude Rennwald est prêt à les affronter comme il a affronté sa maladie.

Et de conclure: « *Ces réflexions sont des pistes qui méritent d'être explorées. À défaut de quoi la machine à saucisses (allusion à « Tintin en Amérique ») ne broiera pas seulement des vaches dans les abattoirs ou des humains dans les hôpitaux, mais toute l'humanité!* »

Rémy Cosandey

L'humanité à la croisée des chemins

René Longet, Éditions Jouvence, 2021

René Longet en remet une couche! Après avoir commenté les 17 Objectifs de développement durable tirés de l'Agenda 2030 des Nations Unies (voir notre commentaire de son livre *Un plan de survie de l'humanité* dans le numéro de l'essor d'août 2021), le voilà qui écrit un nouvel ouvrage dans lequel il affirme qu'il nous appartient de faire les bons choix. Il pose une question cruciale: parviendrons-nous à un usage responsable de notre planète ou devons-nous nous résigner à la retrouver en lambeaux?

Ce livre regorge d'affirmations et de propositions. L'auteur s'inquiète aussi du fossé qui s'élargit entre les gouvernants et le milieu populaire. « *Le milieu populaire avait un défenseur historique, attiré, attentionné: la gauche, les syndicats, les partis démocratiques. On doit se poser la question pourquoï, devant la montée des inégalités, à partir de l'épuisement du modèle des Trente Glorieuses, beaucoup de perdants de la mondialisation choisissent de donner sa chance à l'extrême droite* ».

René Longet dénonce aussi bien le néolibéralisme que le populisme, deux errements symétriques. Il souligne que ces deux doctrines ont partie liée et surtout

un point commun: leur dédain pour les enjeux environnementaux.

Une quinzaine de personnalités rendent hommage à René Longet. Retenons un extrait de celui du conseiller national Roger Nordmann, président du groupe PS: « *René Longet a toujours établi le lien*

entre la question sociale et la question environnementale. Aujourd'hui, cela paraît une évidence: sans justice sociale, sans répartition équitable des ressources et des revenus, les problèmes environnementaux ne pourront pas être résolus. »

Rémy Cosandey

Fête du Livre 2021

La dernière fin de semaine du mois d'août, comme depuis 28 ans, Saint-Pierre-de-Clages a vécu sa grande Fête du Livre. Ce petit village valaisan situé entre Sion et Martigny, seul Village Suisse du Livre, a mis cette année l'accent sur le polar, comme d'ailleurs, les six apéros-littéraires qui eurent lieu le mois précédant la Fête.

Le polar donc, fil rouge de l'été, mit, bien sûr, Agatha Christie en point de mire. Exposition, conférences et présentations de livre traitant de crimes et de morts occupèrent les salles et les tables rondes.

Parmi les écrivains actifs à la Fête, je retiens Axelle Herren de Martigny avec son livre «La peine des petits», édité par «180 degrés Editions». Elle a tenu en haleine un public acquis à la cause du polar. Son exubérance à faire connaître son travail n'a eu d'égal que le foisonnement des descriptions de ses personnages. En ses pages, les morts se multiplient et il faut bien 188 pages pour trouver les auteurs super bien organisés pour punir ceux qui méritaient de souffrir par où ils avaient péché.

Un polar dans le vrai sens du terme. Bravo Axelle!

Pierrette Kirchner-Zufferey

Donner au lieu de jeter

Monthey innove en testant une nouvelle manière de lutter contre le gaspillage. Si ses habitants ont des choses à jeter (sauf les habits), ils peuvent les apporter gratuitement en un lieu donné et un jour prévu. Ce matériel sera repris, aussi gratuitement, par qui le désire (un m³ par objet)! Si le succès est au rendez-vous auprès de la population, cet essai sera renouvelé.

Espérons que cette expérience «donner au lieu de jeter» fasse bouler de neige un peu partout dans les communes romandes et pourquoi pas auprès de ceux qui œuvrent dans la transformation des objets, tels que nous a montrés l'émission TV «Bon débarras»!

Pierrette Kirchner-Zufferey

Une académie qui prône la transition

Marc Muller, patron d'Impact Living, société spécialisée en transition énergétique et dans les constructions écologiques, lance avec ses collaborateurs ce qu'il nomme l'académie de la transition. Cela en partenariat avec dix entreprises romandes. Il s'agit d'une formation duale d'une année qui commencera cet automne et qui a pour but de se familiariser avec les nouvelles pratiques et techniques de travail tout en développant d'autres modes de pensée. «Pour sortir du nucléaire et atteindre le zéro carbone, il manque plusieurs dizaines de milliers

de personnes formées dans les énergies renouvelables... nous sommes un pont pour des professionnels encore influencés par les doctrines du monde d'avant, le béton et les énergies fossiles et qui souhaitent réorienter leur carrière...» Le terme d'académie renvoie à l'idée de réseau, d'échange de connaissances: plus de hiérarchie, architectes, ingénieurs et artisans travaillent sur un pied d'égalité. Des stages pratiques seront organisés. Le concept est de se déplacer sur le terrain et de se rendre compte de la réalité du quotidien de divers métiers.

La première volée sera réservée aux femmes, sous-représentées dans les métiers de la technique. Trois d'entre elles ont été retenues et commenceront les tests d'entrée.

D'après *Le Courrier*, 30 juillet 2021

Un matériau innovant créé à l'EPFL vole au secours de Travys

Le pont de l'Aiguillon, sur la ligne ferroviaire Yverdon-Sainte-Croix, devait être remplacé. Cet ouvrage d'art se compose de CFUP (composite cimentaire fibré ultraperformant): une première mondiale. La passerelle en béton armé avait été posée en 1978, après qu'un camion transportant du bois ait emporté le pont en bois d'origine. L'épaisseur du nouveau pont devait être la plus faible possible ce qui a été rendu possible grâce au CFUP dont est fait le tablier en auge. Il s'agit d'un matériau novateur, étanche,

durable qui, selon ses concepteurs, offre une résistance mécanique très élevée. Cette solution permet à Travys de devenir pionnier dans le domaine, le nouveau pont de l'Aiguillon étant le premier pont ferroviaire en auge au monde en CFUP armé.

D'après *24 heures*, 15 juillet 2021

De l'eau chaude grâce au COVID 19

En Eswatini (l'ancien Swaziland), avant la pandémie de COVID-19, aucune des cliniques étatiques ne disposait d'eau chaude pour ses patients. Le souci d'endiguer l'épidémie et d'améliorer les conditions d'hygiène a changé la donne. Un projet sanitaire basé sur l'énergie solaire a permis en neuf mois d'approvisionner les 92 cliniques du pays en eau chaude. «Un objectif dont on n'aurait même pas osé rêver pour certaines d'entre elles» commente la ministre de la santé. Des réservoirs installés devant les bâtiments et reliés aux conduites assurent la distribution d'eau chaude grâce à l'énergie solaire. Un système qui fonctionne sans électricité ni pièces mobiles: une maintenance ne devrait donc pas être nécessaire avant vingt ans. Quelque 10 000 personnes bénéficient chaque jour de cette innovation.

D'après *Un seul monde* 3/21, édité par la Direction du développement et de la coopération.

Manipulation (s)

Dans tous les domaines, en politique tout particulièrement, la manipulation et le mensonge sont de plus en plus utilisés. Si bien que ces deux mots peuvent malheureusement être mis au pluriel. Le livre intitulé *Les mensonges de l'histoire* montre que le problème ne date pas d'aujourd'hui et que tous les siècles ont connu des falsifications de la vérité.

Dans notre prochain forum, nous désirons montrer que plus les mensonges sont gros, plus ils sont avérés par le peuple. Par exemple, on fait croire que tous les habitants du pays seraient touchés par l'initiative dite 99%, alors que seules les

personnes ayant une fortune d'au moins trois millions de francs passeraient à la caisse. Et le peuple s'est prononcé sur de fausses affirmations.

A partir du numéro de décembre, nous supprimerons la rubrique «Page des lecteurs». Elle sera remplacée par une chronique intitulée «Courrier des lecteurs» dans laquelle ceux-ci pourront librement réagir aux articles qu'ils ont appréciés... ou qu'ils n'ont pas aimés. Alors, à votre plume ou à votre clavier d'ordinateur!

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, François Iselin,
Marc Gabriel Jehouda, Emilie Salamin-
Amar, Edith Samba, Margaret Zinder.

Membres d'honneur
Mousse Boulanger, Susanne Gerber,
Pierre Lehmann

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.–
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 10 novembre 2021
prochain forum : Manipulation (s)